



Texte accompagnant l'exposition d'art vidéo,
du 7 au 21 mars 2026

présente deux vidéos de Bettina
Grossenbacher à l'Art Space Juraplatz
à Biel/Bienne.

À l'extérieur

16°12'N / 22°51'W, 2011

Vidéo HD, couleur, son, e, 1-canal, 9:10 min., 16:9

La plateforme nomade d'art vidéo VIDEO
WINDOW, basée à Zurich et dirigée par Bruno
Z'Graggen, est pour la première fois invitée
par l'Art Space Juraplatz à Bienne. Du 6 au
21 mars 2026, elle présente à l'extérieur et à
l'intérieur une œuvre de l'artiste vidéo Bettina
Grossenbacher (Bâle) avec des références
métaphoriques au lieu. Ce bâtiment caractéris-
tique était autrefois un arrêt de tram et de bus,
un lieu de rencontre animé avec un kiosque,
une cabine téléphonique et un urinoir.

Les deux vidéos, riches en images et en atmos-
phère, semblent mystérieuses, éveillent des
associations et stimulent notre imagination.
Elles racontent des histoires, posent des ques-
tions essentielles et restent gravées dans
notre mémoire grâce à leur poésie. L'artiste
nous invite à poursuivre ces œuvres dans notre
imagination et à créer nos propres films dans
notre tête.

La vidéo *16°12'N/22°51'W*, filmée avec une caméra
fixe, traite du thème du naufrage, qui apparaît dans
les vagues comme un sombre symbole pictural
et soulève, par son caractère symbolique, de nom-
breuses questions – jusqu'aux questions relatives
au rapport entre civilisation et nature.

L'épave rouillée en deux parties est celle du
M/S Cabo Santa Maria, qui a fait naufrage en
1968 près de l'île capverdienne de Bão Vista. Le
navire faisait route vers l'Amérique du Sud et trans-
portait, outre des engrais, du pétrole et de la farine,
quatre cloches d'église destinées à la nouvelle
cathédrale d'Oscar Niemeyer à Brasília. L'artiste
charge davantage cette scène imposante d'un
drame fictif. Le sous-titre raconte une bagarre entre
trois hommes sur la passerelle du navire. L'histoire
suggère la raison possible de la catastrophe et
rappelle le grand cinéma.

Texte des sous-titres

Extérieur, jour

Le grand navire apparaît au loin devant un ciel bleu
sans nuages. En dessous, l'eau scintille, les vagues
éclairées par le soleil ressemblent à de l'or fondu.
Le bruit moteurs s'intensifie. La machine du navire
émet des bruits inquiétants.

Intérieur

Un combat est en cours. Le capitaine est étendu
sur la passerelle, au-dessus de ses instruments de
contrôle. Une tache de sang rouge vif macule le
dos de sa veste d'uniforme blanche. Un type chauve
frappe John, qui s'accroupit, d'un coup de pied
rapide, et le type, les mains devant le ventre, se
recroqueville. John pousse le capitaine sur le côté
et prend la barre à roue.

Extérieur, jour

Le navire fait des mouvements violents et tangue énormément à cause des vagues agitées. Peu à peu, il reprend une trajectoire stable.

Intérieur

Le type s'approche de John par derrière, un sourire cruel et perfide aux lèvres légèrement entrouvertes. Alors qu'il lève les bras pour attraper John, celui-ci penche la tête et la laisse soudainement retomber en arrière, en plein visage du type. Le type chauve grogne et se tient le nez qui saigne. John se lève à moitié de son siège, une main assurée sur la barre à roue, et, sans même regarder, frappe le chauve au solar plexus avec son coude libre. Le chauve s'effondre.

John, le visage empreint d'une détermination farouche, maintient imperturbablement le cap. En bas, l'eau scintille. Le type, étendu sur le sol de la passerelle, voit son pistolet sous le siège du timonier. Ses yeux brillent. Le pistolet brille. John pilote le bateau et tourne le dos au chauve. Le type avance très lentement, sa main ensanglantée s'approche du pistolet.

John, les yeux rivés vers l'avant, le visage toujours empreint d'une détermination farouche. Plan sur le type chauve dont la main se dirige vers le pistolet. John, qui ne se doute manifestement de rien, regarde la jauge d'essence et les différents autres instruments et cadrans. La main du chauve a presque atteint l'arme. Il ne lui reste plus qu'à s'en emparer ! À l'instant où ses doigts touchent l'acier, le pied de John écrase la main avec une force terrible.

Le visage du type se crispe, il hurle de douleur. John jette l'arme, qui atterrit près de la porte. Le type se relève, titube vers l'avant, attrape le pistolet. Le navire bascule soudainement vers l'avant, le type perd l'équilibre et tombe contre la porte. De sa main libre, il cherche instinctivement un point d'appui. Malheureusement, il attrape la poignée, la porte s'ouvre et le type et le pistolet tombent dans le vide. Au ralenti, on voit le chauve tomber vers une fin humide, accompagné d'un long cri de désespoir. On entend un bruit sourd, une petite fontaine jaillit.

À l'intérieur

***The Other*, 2017/2019**

Vidéo 4K, couleur, son, 1-canal, 13:43 min., 21:9
Trois photographies, *Making of*, 2017, impression à solvant, papier affiche blueback, 100 × 56 cm

Trois photographies complètent la présentation de la vidéo *The Other*. Elles ont été prises sur le plateau de tournage et donnent un aperçu du *Making of*. Le lieu de tournage, semblable à une scène de théâtre, est l'intérieur d'une ancienne villa bourgeoise au mobilier moderne avec un jardin représentatif comprenant une fontaine et un pavillon de verre. Bettina Grossenbacher met en scène un jeu de dupes dense autour du thème du double, qui soulève des questions psychologiquement complexes sur la perception et l'identité. Nous assistons à une œuvre intimiste, mise en scène avec suspense grâce à une dramaturgie cinématographique raffinée.

Au début, une femme entre dans le jardin, puis dans la villa après avoir jeté une pièce dans la fontaine. Nous la suivons et la voyons explorer pièce après pièce de cette maison imposante jusqu'au grenier. Elle accomplit différentes actions, changeant notamment de vêtements dans une scène clé. Comme un leitmotiv, elle se regarde à plusieurs reprises dans des miroirs et se pose silencieusement des questions sur elle-même. Entre-temps, un deuxième personnage est apparu imperceptiblement, et nous ne savons pas s'il s'agit d'une deuxième personne, d'un double ou d'une image de rêve. Le film culmine dans la scène finale sonore dans la serre : les deux personnages apparemment identiques dansent côte à côte sur un morceau de musique dont le refrain est *What am I gonna do with the rest of the day?*

Texte : Bruno Z'Graggen,
commissaire de VIDEO WINDOW